



Congrès 2026 de la
Société canadienne de théologie

27 et 28 mai 2026

Critique des idoles : d'hier à aujourd'hui

Campus Longueuil, Université de Sherbrooke
Local L1-5665

*Société canadienne
de théologie*

Comité organisateur

Louis Perron
Président de la SCT

Professeur titulaire
Université St-Paul
lperron@ustpaul.ca

Mounia Ait Kabboura
Vice-présidente de la SCT

Professeure adjointe
Collège militaire royal à St-Jean
Mounia.AitKabboura@cmrsj-rmcsj.ca

Raphaël Mathieu Legault-Laberge
Secrétaire de la SCT

Professeur associé
CERC, Université de Sherbrooke
Raphael.Mathieu.Legault-Laberge@usherbrooke.ca

Patrice Bergeron
Conseiller de la SCT

Professeur agrégé
Université Laval
Patrice.Bergeron@ftsrlaval.ca

Carole Golding
Trésorière de la SCT

sct.tresorier@gmail.com

Illustration

Cette image a été générée par l'IA. Le culte de l'image, le culte technologique, le culte économique, idoles religieuses, cette image à elle seule évoque le phénomène même de l'idolâtrie

Critique des idoles : d'hier à aujourd'hui

Congrès 2026 de la Société canadienne de théologie

Problématique générale

Dans la tradition théologique classique, l'idolâtrie constitue l'un des thèmes fondateurs de la critique religieuse : substituer au Dieu transcendant une réalité créée, visible et finie. Depuis les mises en garde bibliques contre les « images taillées » - du veau d'or de l'Exode aux admonestations prophétiques - jusqu'aux discussions patristiques et médiévales sur les limites de la représentation, elle est pensée comme un détournement du culte et une confusion entre Créateur et création. Dans l'histoire chrétienne, cette réflexion s'est structurée autour d'un discernement visant à préserver la transcendance divine et à empêcher que les images ne deviennent autonomes ou absolues (Boulnois, 1998). Les grands monothéismes ont ainsi développé des formes de vigilance destinées à éviter l'absolutisation d'objets, de figures ou de puissances humaines. Ces cadres théologiques - interdits, iconoclasmes, théologie des images, discernement spirituel - ont servi de matrice à la reconfiguration moderne du concept d'idole.

Dans son œuvre de théologie « culturelle » (Siegwalt, 1978), Paul Tillich (1990) définit l'idolâtrie comme l'élévation de réalités finies au rang de l'infini, du sacré ou de l'absolu (Dion, 2023, p. 273). Cette dynamique met en lumière l'ambiguïté constitutive du sacré, déjà explorée par Caillois (1950) et Wunenburger (1977, 2019), et révèle une tension entre la dimension spirituelle des symboles et leur fonction sociale. L'idole apparaît ainsi comme un support de sens capable d'offrir des repères individuels tout en consolidant la cohésion collective. L'histoire montre que ces figures peuvent être légitimées dans un contexte donné avant d'être contestées, déplacées ou détruites.

De Kant, pour qui « tout culte divin serait de l'idolâtrie » (1952, p. 222), à Nietzsche (1974), qui en proposa une critique radicale, la pensée moderne a renouvelé l'interrogation sur les mécanismes de sacralisation du pouvoir, de la vérité ou de la morale. La question de l'idole s'inscrit ainsi dans un long héritage théologique et philosophique, mais demeure brûlante dans les sociétés contemporaines où s'opèrent de nouvelles formes d'adoration : médiatiques, politiques, économiques ou technologiques.

Ce colloque propose d'interroger les multiples figures de l'idole et de l'idolâtrie, de l'Antiquité à la modernité numérique, en réunissant théologiens, philosophes, historiens, sociologues, anthropologues et spécialistes de la culture. Il invite à se demander de quelles façons l'idolâtrie se manifeste dans les sociétés plurielles et sécularisées, ce qui définit ou caractérise l'idole moderne - figure, rituel ou économie symbolique, comment la critique des idoles éclaire nos pratiques culturelles, religieuses et politiques, et enfin quelles perspectives théologiques ou interdisciplinaires peuvent renouveler la compréhension du sacré, du pouvoir et du désir.

Axe 1. Textes, traditions et iconoclasmes

Depuis l'épisode du veau d'or de l'Exode (Lefebvre, 2016), les traditions bibliques mettent en garde contre la tentation de substituer à Dieu des représentations visibles. Dans le judaïsme,

l'interdit d'adorer « d'autres dieux » inaugure la critique radicale de l'idolâtrie ; dans le christianisme, les épîtres rappellent que « la soif de posséder est une idolâtrie » (Col 3 :5) et appellent à se garder des idoles (1 Jn 5 :21). L'islam, pour sa part, proscriit toute représentation du divin ou du Prophète (Avon, 2020), par crainte d'une confusion entre le Créateur et la création. Ces interdits, bien qu'exprimés différemment, reposent sur une même intuition : préserver la transcendance de Dieu et éviter que l'image, l'objet ou la personne ne devienne absolu. Cet axe invite à revisiter la dialectique entre image et transcendance à travers les textes fondateurs et leurs interprétations : débats iconophiles et iconoclastes, théologie des images dans l'Orient et l'Occident chrétiens, approches coraniques et exégétiques de la représentation, mais aussi relectures contemporaines dans les spiritualités modernes où la quête du sacré se confronte à de nouvelles formes d'idoles symboliques. Les contributions pourront aborder la manière dont les religions monothéistes et les spiritualités actuelles négocient cette tension entre révélation invisible et médiation visible. *Références: Tillich 1990; Marion 1977, 1979; Wunenburger 2001; Catellani-Dufrêne 2013; Avon 2020; Lefebvre 2016.*

Axe 2. Théorie de l'image et phénoménologie du sacré

L'opposition idole / icône (Marion, 1977 ; 1979) offre un cadre conceptuel pour repenser le visible et l'invisible, le donné et le caché, le signe et le sens. Comment comprendre aujourd'hui les nouvelles icônes numériques, les images religieuses en ligne, les dispositifs de vénération virtuelle ? Cet axe invite à croiser phénoménologie, théologie, esthétique et sciences de la communication. Il s'agira également d'interroger la place croissante des technologies émergentes - plateformes numériques, réseaux sociaux, intelligence artificielle, dispositifs immersifs - qui produisent de nouvelles formes d'images, de présences et de médiations susceptibles de devenir des objets d'« idolâtrie technologique ». La manière dont les individus investissent ces dispositifs, leur confèrent autorité, confiance ou fascination, soulève la question d'une sacralisation du numérique et de l'algorithmique dans les sociétés contemporaines. *Références : de Koninck et Watthée-Delmonte 2005 ; Grondin et Green 2017 ; Thirouin 2021 ; Chabot 2024.*

Axe 3. Idoles coloniales, séculières et cultures contemporaines

De l'iconoclasme colonial à la sacralisation des figures médiatiques modernes, l'idole demeure un vecteur puissant de domination symbolique et de légitimation sociale. Les entreprises coloniales ont souvent justifié la conquête par la destruction des « idoles païennes », posant l'Occident comme porteur d'une vérité à purifier (Defoe, 1719 ; Lew, 2025). Ce geste iconoclaste a pourtant engendré de nouvelles formes d'idolâtrie politique, religieuse ou nationale (de Koninck 2010 ; Hoorn 1927 ; Guénin 1911 ; Maranget 1950). Dans les sociétés sécularisées contemporaines, les logiques idolâtriques se reconfigurent autour d'autres objets : vedettes de la K-pop, athlètes de haut niveau, animaux de compagnie sacratisés, leaders politiques ou symboles nationaux (Carrier, 2001 ; Baratay, 2015 ; Joly, 2023). Le culte de la performance, de l'excellence ou du néolibéralisme (Beaudin, 1995 ; Houtart et Beaudin, 2008) prolonge les mécanismes de sacralisation hérités des idéologies impériales. À ces phénomènes s'ajoute une tendance contemporaine marquée : la survalorisation des enfants dans certains contextes éducatifs, familiaux ou médiatiques, où ils peuvent être investis d'attentes, de projections ou de statuts quasi sacrés. Cette « idolâtrie de l'enfant » interroge les limites du désir, de la protection et de la représentation dans les sociétés modernes.

Cet axe invite à une analyse croisée des idolâtries coloniales et séculières, en mobilisant les outils de la sociologie, des sciences religieuses, de la philosophie politique ou des études culturelles. Il

s'agira d'interroger les continuités historiques et symboliques entre les violences iconoclastes du passé et les nouvelles figures du sacré profane dans les cultures médiatiques et globalisées.

Axe 4. Crise écologique et idolâtrie du progrès

La crise écologique contemporaine peut être comprise comme l'expression d'une nouvelle idolâtrie, celle du progrès, de la croissance et de la technique érigés en absolus. Fidèle à la définition de Tillich (1990), qui voyait dans l'idolâtrie l'élévation du fini à la place de l'infini, cette sacralisation de la puissance humaine a conduit à une désacralisation de la nature. Ellul (1977, 1984) et Beaudin (1995) ont décrit la technique et le marché comme des religions séculières, exigeant leurs sacrifices : la planète et les vivants. Dans cette logique, le néolibéralisme devient un « veau d'or » moderne (Houtart et Beaudin, 2008). Wunenburger (2019) et Caillois (1950) rappellent que la perte du sens du sacré ouvre la voie à la profanation du monde. De Jonas (1979) à Latour (2015), plusieurs auteurs voient dans l'Anthropocène la manifestation d'un anthropocentrisme idolâtre : l'homme adorant sa propre puissance. Une théologie renouvelée de la création, inspirée notamment de *Laudato si'* (François, 2015), invite à rompre avec ce culte du progrès pour restaurer une éthique de la limite et de la responsabilité. *Références : Tillich 1990 ; Ellul 1977, 1984 ; Beaudin 1995 ; Houtart et Beaudin 2008 ; Wunenburger 2019 ; Caillois 1950 ; Jonas 1979 ; Latour 2015 ; François 2015.*

Références

- Augé, Marc, *Le Dieu objet*, Paris, Flammarion, 1988.
- Avon, Dominique, « Juristes musulmans contemporains, images et caricatures », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 237, no. 1, 2020, p. 83 à 109.
- Balez, Marie-Françoise, « Liberté religieuse sous condition d'intégration : exemples du monde méditerranéen antique », dans Valentine Zuber, Alberto Fabio Ambrosio et Jacques Huntzinger (dir.), *Liberté de religion et de conviction en méditerranée. Les nouveaux défis*, Paris, Hermann, 2020, p. 31-54.
- Baratay, Éric, *Des bêtes et des dieux : les animaux dans les religions*, Paris, Cerf, 2015.
- Beaudin, Michel, « Cette idole qui nous gouverne. Le néo-libéralisme comme "religion" et "théologie" sacrificielles », *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, vol. 24, no. 4, 1995, p. 395-413.
- Boulnois, Olivier. *Au seuil de l'image. La question théologique de l'icône*. Paris, Vrin, 1998.
- Caillois, Roger, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950.
- Carrier, Claire, « Le sportif exemplaire : idole ou martyr? », *Les Cahiers de l'INSEP*, no. 30, 2001, p. 129-142.
- Catellani-Dufrêne, Nathalie, « L'icône et l'idole. Les représentations de Marie Stuart dans l'œuvre de George Buchanan », *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, vol. 36, no. 4, 2013, p. 81-100.
- Chabot, Pascal, *Un sens à la vie*, Paris, Puf, 2024.
- De Koninck, Ralph, « *Vidit et doluit, et trucidavit, et occidit*. Violence de l'idole et image de la violence », *Littératures classiques*, vol. 3, no. 73, 2010, p. 39-53.
- De Koninck, Ralph et Myriam Watthée-Delmotte (dir.), *L'idole dans l'imaginaire occidental : études*, Paris, Harmattan, 2005.
- Diéguez, Manuel de, *L'idole monothéiste*, Paris, Puf, 1981.
- Dion, Michel, « Le masque du spirituel dans la sphère économique », dans Louis-Léon Christians, Raphaël Mathieu Legault-Laberge, Walter Lesch et Pierre C. Noël (dir.), *La responsabilité sociale*

des entreprises à l'égard des cultures, des religions et des convictions, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2023, p. 273-316.

Grondin, Jean et Garth W. Green (dir.), *Religion et vérité : la philosophie de la religion à l'âge séculier*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2017.

Guénin, G., « Une idole, de forme égéenne, trouvée dans les Côtes-du-Nord », *Bulletin de la Société préhistorique de France*, t. 8, no. 11, 1911, p. 719-720.

Falque, Odile et Anne Tassel, « Idéal versus idole », *Adolescence*, t. 31, no. 4, 2013, p. 791-800.

Hoorn, G. van, « L'idole de Dionysos Limnaios », *Revue archéologique*, vol. 25, no. 1, 1927, p. 104-120.

Houtart, François et Michel Beaudin, « Mondialisation néolibérale et positions altermondialistes. Les enjeux "territoriaux" des métamorphoses du sacré », *Théologiques*, vol. 16, no. 1, 2008, 87-115.

Joly, Diane, « Saint Jean-Baptiste dans les défilés de la Fête nationale à Montréal : figure religieuse ou patriotique? », *Rabaska*, vol. 21, 2023, p. 89-104.

Kant, Emmanuel, *La religion dans les limites de la simple raison*, trad. J. Gibelin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1952 (1793).

Kaës, R. « La position idéologique, tyrannie, de l'idée, de l'idéal et de l'idole », *Canadian Journal of Psychoanalysis*, vol. 22, no. 1, 2014, p. 11-33.

Lefebvre, Philippe, « Peut-on représenter Dieu ? Un questionnement dans la Bible », *Études*, vol. 3, 2016, p. 63-72.

Lew, Dana, « "Savage" Idolatry: Jodocus Crull, Defoe, and the Robinson Crusoe Sequels », *Digital Defoe: Studies in Defoe and His Contemporaries*, vol. 16, 2025, p. 54-69.

Main, Alexander, « Une idole moderne », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. 3, 1877, p. 51-53.

Mannheim, Karl, *Idéologie et utopie*, Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie, 1956.

Maranget, abbé Pierre, « Séance du 26 mars. Idole hébraïco-païenne », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, 1945-1947*, 1950, p. 227.

Marion, Jean-Luc, *L'idole et la distance : cinq études*, Paris, Grasset, 1977.

Marion, Jean-Luc, « Fragments sur l'idole et l'icône », *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 84, no. 4, 1979, p. 433-445.

Minois, Georges, *Le culte des grands hommes : des héros homériques au star system*, Paris, L. Audibert, 2005.

Nietzsche, Friedrich Wilhelm, *Crépuscule des idoles: ou comment philosopher à coups de marteau*, Paris, Gallimard, 1974.

Palante, G., « Une idole pédagogique : l'éducationnisme », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. 56, 1903, p. 51-62.

R. D., « L'idole de la jalousie », *Syria*, t. 21, f. 3-4, 1940, p. 359-360.

Rivaud, Albert, « Une idole malfaisante : le marxisme », *Revue des deux mondes*, vol. 62, no. 1, 1941, p. 5-24.

Siegwalt, Gérard, « La rencontre des religions dans la pensée de Paul Tillich », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, vol. 58, no. 1, 1978, p. 37-53.

Squerver, Amos, « L'idole : un moment religieux d'une passion adolescente », *Adolescence*, t. 31, no. 4, 2013, p. 885-896.

Tillich, Paul, « Le dépassement du concept de religion en philosophie de la religion (1922) », dans *La dimension religieuse de la culture*, Paris-Cerf/Genève-Labor et Fides/Québec-PUL, 1990, p. 63-84.

Thirouin, Laurent, « Une idole de la vérité, une idole de l'obscurité », *Dix-septième siècle*, vol. 1, no. 290, 2021, p. 27-42.

Vinski, Zdenko, « Une idole moai-kava-kava de l'Île de Pâques au Musée ethnographique de Zagreb », *Anthropos*, vol. 37-40, no. 1-3, 1942, p. 329-331.

Wunenburger, Jean-Jacques, *La fête, le jeu et le sacré*, Paris, Éditions universitaires, 1977.

Wunenburger, Jean-Jacques, « L'idole au regard de la philosophie des images », *Protée*, vol. 29, no. 3, 2001, p. 7-16.

Wunenburger, Jean-Jacques, *Le sacré*, 8^e éd., Paris, Que sais-je? 2019.

Jonas, Hans, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Cerf, 1979.

Latour, Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015.

François, pape, *Laudato si'. Sur la sauvegarde de la maison commune*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2015.

Mot de bienvenu et remerciements

Chères collègues, chers collègues,
Mesdames, Messieurs,

C'est avec grand plaisir que nous vous accueillons au Congrès 2026 de la Société canadienne de théologie, consacré à la thématique : « Critique des idoles : d'hier à aujourd'hui ».

Au cœur de la tradition théologique, l'idolâtrie désigne la tendance humaine à absolutiser le relatif, à confondre le fini avec l'infini. Si cette question est ancienne, elle demeure d'une actualité remarquable. Les sociétés contemporaines voient émerger de nouvelles formes d'idoles - politiques, médiatiques, économiques ou technologiques - qui invitent à renouveler notre réflexion.

Ce congrès propose précisément d'explorer ces transformations, en croisant les regards de plusieurs disciplines et en interrogeant les multiples figures de l'idolâtrie, de ses fondements théologiques à ses expressions les plus contemporaines.

Nous espérons que ces journées seront un espace d'échanges rigoureux, de dialogue et de réflexion critique.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à l'organisation de cet événement, ainsi que l'ensemble des participantes et participants pour leur présence et leur engagement.

Nous espérons que cet événement sera riche en découvertes et en rencontres!

L'Équipe d'organisation du congrès 2026

PROGRAMME DÉTAILLÉ

Mercredi 27 mai 2026

8h00-8h30 Accueil des participants

8h30-8h45 Mot de bienvenue

Conférence d'ouverture

Présidence – Mounia Ait Kabboura

8h45-9h30 Louis Perron, U. St-Paul
Historicité chrétienne et idolâtrie

9h30-10h00 Questions et échanges

10h00-10h15 Pause-café

Panel 1

Idolâtrie, humanisation et déshumanisation : rapport à l'Altérité et hospitalité

Présidence – Alain Gignac

10h15-10h55 Pierre LeBel, IERTIMM
L'idolâtrie comme refus et effacement de l'humanité de soi et de l'autre

Martin Bellerose, IERTIMM
Les Sanctuaires servent à autre chose qu'à idolâtrer

10h55-11h15 Questions et échanges

Panel 2

Entre l'image et l'idole : crises contemporaines de la représentation et de l'interprétation

Présidence – Nadia-Elena Vacaru

11h15-11h55 Hanaa Sfeir, U. St-Paul
Nicée II et la fabrique contemporaine des idoles : stéréotypes, laïcité et islamophobie

Jacques Quintin, U. de Sherbrooke
Idolâtrie : la fin de l'expérience herméneutique

11h55-12h15 Questions et échanges

12h15-13h15 Lunch

Assemblée générale de la Société canadienne de théologie

13h15-16h15 AGA de la SCT

16h15-17h30 Pause-café et déplacement en métro à la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours (Vieux-Port de Montréal – indications en annexe)

Conférence plénière Présidence – Étienne Pouliot

17h30-18h15 Xavier Gravend-Tirole, U. de Montréal
Le pouvoir des idoles. Trois seigneuries à l'examen

18h15-18h45 Questions et échanges

Activités de fin de journée

18h45-19h20 Visite de la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours

19h30 Souper officiel de la SCT
Usine à Spaghetti (indications en annexe)

Jeudi 28 mai 2026

8h00-8h30 Accueil des participants

Panel 3 **Idolâtrie et pluralisme : tensions, légitimité et pratiques dans le mouridisme** Présidence – Patrice Bergeron

8h30-9h10 Mbaye Gueye, Laboratoire URMIS, U. Paris Cité
Accusations d'idolâtrie, figures charismatiques et pluralisme islamique : le mouridisme sénégalais face aux critiques coloniales, réformistes et séculières

Alicia Legault-Verdier, U. de Montréal
Se classer socialement en invisibilisant des portraits de cheikhs. Le cas de la Mouridiyya au Québec

9h10-9h30 Questions et échanges

Panel 4

Idolâtrie et modernité politique : reconfigurations théologiques et critiques des absolutisations

Présidence – Jean-Guy Nadeau

9h30-10h10 Jad Moufarrej, Faculté de théologie, U. Catholique de Lyon
La réinterprétation de l'idolâtrie à l'ère moderne : Jurgen Moltmann et Murtada Muṭahharī en perspective comparative

Mounia Ait Kabboura, Collège militaire royal de Saint-Jean
De l'idolâtrie à la jāhiliyya : reconfiguration politico-théologique du concept d'idole chez Sayyid Qutb

10h10-10h30 Questions et échanges

10h30-10h45 Pause-café

Panel 5

Croire autrement : idolâtrie, recompositions religieuses et sacralité

Présidence – Raphaël Mathieu Legault-Laberge

10h45-11h25 Guillaume Gagnon-Dugas, Doctorat, U. de Sherbrooke
« Parce que les Dieux m'ont inspiré, puis que je suis réel à moi-même » : critères non-théistes dans la (re)définition du croire néo-païen

Charles Guibla, Pasteur au sein de l'Église des Assemblées de Dieu du Burkina Faso
Les nouveaux dieux du pentecôtisme africain : une réponse théologique

11h25-11h45 Questions et échanges

11h45-12h45 Lunch

Panel 6

Idolâtrie, corps et image : régulations politico-juridiques du sacré

Présidence – Xavier Gravend-Tirole

12h45-13h25 Mina Fakhravar, Doctorante, U. d'Ottawa
Entre sanctification et profanation : le corps des femmes comme enjeu théologico-politique dans l'Iran postrévolutionnaire

Raphaël Mathieu Legault-Laberge, U. de Sherbrooke
Les tribunaux canadiens face à l'argument d'idolâtrie : l'affaire entourant la prise de photographie des hutteurs albertains

13h25-13h45 Questions et échanges

Panel 7
Idoles invisibles : silence, technologie et savoir comme lieux de substitution
Présidence – Louis Perron

- 13h45-14h45 Alexandre Kabera, U. de Sherbrooke
De l'idole théorique à l'humain blessé : revisiter Freud à la lumière du trauma. Critique du paradigme freudien à partir de l'approche du trauma chez Gabor Maté
- Carole Younan, U. de Sherbrooke
L'idole algorithmique : l'expérience théologique technoculturelle entre médiation christologique et soif de possession
- Jean-Yves Cossette, U. Laval
« THE SOUND OF SILENCE » Choisir son silence, c'est dévoiler son idole – De Simon & Garfunkel, à Zundel
- 14h45-15h15 Questions et échanges
- 15h15-15h30 Pause-café
- 15h30-16h00 Clôture du congrès

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Par ordre chronologique

Historicité chrétienne et idolâtrie

Louis Perron

Professeur titulaire

Université Saint Paul

lperron@ustpaul.ca

Le christianisme est une réalité hautement historique qui procède d'une historicité propre et qui se déploie dans l'histoire du salut. Cette histoire est constituée par une trame événementielle formant une suite d'événements historiquement situés. Cette historicité constitutive est de type eschatologique. Elle trouve son effectivité dans un moment présent, qui réactualise les événements de sa survenance passée et se projette dans un événement à venir, anticipé comme ultime, qui porte en lui le sens du présent. Ce processus continu d'instauration est celui de l'avènement du Royaume de Dieu. Le temps chrétien est primordialement celui d'un Avent, suspendu à un terme ultime, agissant dans le présent de l'histoire tout en étant toujours encore à venir, situé à une distance infinie comme l'événement espéré d'une survenance dernière. Cet horizon d'instauration demeure irréprésentable et hors tout effort de totalisation effective dans l'histoire. Il relativise toute représentation théorique comme toute pratique.

L'idolâtrie peut s'entendre comme une tentative d'arrêter la dynamique historique à un moment précis de l'histoire, comme une volonté de la totaliser, d'inscrire l'*eschaton* dans le présent de l'histoire, de rabattre l'événement ultime sur le présent. L'événement ultime n'est plus attendu, n'est plus l'objet d'une espérance, il n'est plus à venir : il est rendu présent. L'idolâtrie est un refus de l'historicité chrétienne; il en est une contradiction performative.

L'idolâtrie comme refus et effacement de l'humanité de soi et de l'autre

Pierre LeBel

Chercheur associé

Institut d'étude et de recherche théologique en interculturalité, migration et mission

(IERTIMM)

pierrerlebel@gmail.com

La nécessité première et existentielle des êtres humains est de valider leur existence propre, et puis collective dans leurs relations à soi et au monde, c'est-à-dire son prochain et le monde naturel. Quelle pourrait être la source de cette validation ? Elle peut se réaliser soit à travers des relations immédiates et tangibles ou la possibilité d'une relation autre et invisible, transcendante et peut-être même divine. Toutefois, la question de la validation est posée à soi. Elle est intérieure. L'être est à la recherche de complétude, de plénitude afin d'asseoir sa confiance et sa sécurité dans son ouverture aux autres et au monde. Quelle est cette plénitude qui sera en mesure de l'orienter et de lui donner sens dans la découverte de sa place dans le monde, dans ses relations actuelles et éventuelles au cœur du monde et des enjeux qu'elles soulèvent ? Enfin, la source est-elle elle-même valide ou légitime ? C'est la prétention de toute idole.

Dans la communication proposée, nous partirons du récit de la rencontre de Jésus avec la Cananéenne, ou syro-phénicienne. Je soulignerai comment la Cananéenne, afin d'obtenir gain de cause, met en pratique la subversion kénotique de l'idolâtrie en prenant Jésus à son propre jeu en lui tendant le piège perspicace et volontaire de l'humilité. J'examinerai comment l'idolâtrie, dont le regard est tourné vers une source extérieure de soi, exprime le refus ou l'incapacité de regarder vers soi et en soi afin d'aimer et de cultiver son humanité et, de ce fait, est incapable du don de soi qui se réalise dans la reconnaissance et l'accueil de l'autre en soi.

Les Sanctuaires servent à autre chose qu'à idolâtrer

Martin Bellerose

Directeur et professeur

Institut d'Étude et de recherche théologique en interculturalité, migration et mission (IERTIMM)

mbellerose@iertimm.com

Nous proposons ici une analyse du contenu des sept premiers chapitres du livre Premier de *La cité de Dieu* de saint-Augustin dans lesquelles l'évêque d'Hippone y explique le rôle de l'idolâtrie païenne dans la chute de Rome qui culmine avec les événements de 410. Cette prise de position d'Augustin se fait en réponse aux accusations païennes contre le christianisme qui le rendait coupable du sac de Rome parce que l'empire, devenu chrétien une trentaine d'année auparavant, avait abandonné le culte aux divinités romaines traditionnelles. Dans son argumentation, Augustin y explique que ce qui marque la différence entre les idolâtres et ceux qui portent la foi chrétienne est que ceux-ci étendent leur culte à une praxis sociale qui, dans le cas qui nous occupe, était l'action hospitalière des chrétiens envers tous ceux qui venaient trouver refuge dans leurs basiliques.

En conséquence nous verrons comment, à partir d'Augustin, la praxis de l'hospitalité est un affront direct à l'idolâtrie, et ce que cela veut dire pour aujourd'hui tant dans l'engagement social des chrétiens que dans leur pratique eucharistique.

Nicée II et la fabrique contemporaine des idoles : stéréotypes, laïcité et islamophobie

Hanaa Sfeir

Professeure à temps partiel

Université St-Paul

Hanaa.Sfeir@ustpaul.ca

Le deuxième concile de Nicée (787) constitue un moment décisif dans l'histoire de la théologie chrétienne, en fixant la doctrine de la vénération des icônes et en achevant la réflexion patristique sur l'Incarnation. En distinguant soigneusement l'image de l'idole, la vénération (proskynèse) de l'adoration (latrerie), et en affirmant la dignité de la matière à la lumière de l'union hypostasique, Nicée II propose une véritable herméneutique du visible : l'image n'a de valeur que par le modèle auquel elle renvoie, et devient dangereuse lorsqu'elle se substitue à lui (Damascène, 1994 ; Deurbergue, 2022 ; Germain de Constantinople, 1976 ; Emery, s. d.). Cette communication propose de relire cette théologie de l'image à la lumière des guerres culturelles contemporaines, où les médias produisent non seulement des images, mais aussi des slogans politiques qui

fonctionnent comme des idoles séculières. Nous partons d'une hypothèse centrale : ce que la tradition considérait comme « idole » est devenu aujourd'hui le « stéréotype », c'est-à-dire une image discursive fabriquée, saturée de sens préconçu, qui se substitue au réel et organise l'imaginaire collectif. Nicée II rappelait que l'idole est ce qui « arrête le regard » (Marion, 1977, p. 19), ce qui se donne comme un absolu autonome, tandis que l'icône renvoie au-delà d'elle-même. Or, dans les guerres culturelles contemporaines, les stéréotypes politiques et médiatiques – notamment laïcité et islamophobie – jouent exactement ce rôle idolâtrique : ils deviennent des images-slogans qui condensent des affects, polarisent les appartenances et légitiment des rivalités symboliques. Comme le souligne Tillich (1990), l'idolâtrie consiste à « élever le fini au rang de l'infini » (p. 63), et c'est précisément ce qui se produit lorsque ces notions sont absolutisées et sacralisées dans l'espace public. Inspirée par Said (1978), cette analyse montre que les stéréotypes contemporains sont des constructions stratégiques : ils ne décrivent pas une réalité, ils créent un adversaire, car « l'Orient fut presque une invention européenne » (p. 40, voir aussi Dinet, 1918). De même, l'islamophobie fonctionne comme un mécanisme systémique de compétition religieuse, où l'islam est positionné comme rival civilisationnel, tandis que la laïcité est sacralisée comme un principe identitaire intangible (Asal, 2014). Pour qu'une guerre culturelle soit possible, il faut un ennemi ; et pour qu'un ennemi existe, il faut le fabriquer. Cette fabrication passe par la production de stéréotypes discriminatoires qui, comme les idoles antiques, renvoient à un « au-delà » d'eux-mêmes : un imaginaire collectif chargé de peurs, de récits et de projections, qui façonne le consentement social et légitime les conflits symboliques. En mobilisant la christologie nicéenne – selon laquelle l'image doit conduire au modèle et non se substituer à lui – cette communication montrera comment une théologie de la médiation peut offrir des outils critiques pour analyser la dérive idolâtrique des stéréotypes contemporains et les logiques de sacralisation qui alimentent les guerres culturelles.

Idolâtrie : la fin de l'expérience herméneutique

Jacques Quintin

Professeur titulaire

Faculté de médecine et des sciences de la santé

Directeur du Centre d'études du religieux contemporain

Université de Sherbrooke

Jacques.Quintin@USherbrooke.ca

La question du statut de l'image interpelle l'être humain depuis plusieurs siècles. Il existe une longue tradition qui se partage entre les *pros* et les *cons* de l'image. Nietzsche démontre que l'être humain ne peut pas se passer de fictions. Les images sont parties intégrantes de la condition humaine. La question n'est plus de savoir si les images ont droit à l'existence, mais de comprendre comment notre rapport aux images devient un révélateur de notre propre existence. Nous nous servons de l'apport de la pensée de Schleiermacher pour développer notre compréhension du phénomène de l'image. Schleiermacher affirme qu'aucune religion ne peut comprendre l'expérience ou l'intuition de l'infini dans sa globalité. Cet infini appelle une expression dans une forme finie, sans que cette forme puisse épuiser tout le sens de l'infini. Plus près de nous, Heidegger comprend l'histoire de la métaphysique comme une ontothéologie qui consiste à ériger en objet suprême les formes expressives premières de l'Être. Aliéné du fond obscur de l'Être qui

échappe à toute objectivité, l'être humain s'aliène dans des représentations suprêmes. Nous poursuivrons avec la pensée herméneutique de Gadamer pour rendre compte de l'expérience dialogique entre les images et le monde qui ne cesse de se déployer en raison de la finitude humaine. Ce qui empêche les images de se transformer en idoles, c'est leur finitude temporelle et leur ancrage dans l'être. Avec les images, il y a du jeu, contrairement aux idoles où tout est fixe et qui, du coup, agissent comme un produit toxique (Quintin, 2012). Nous terminerons avec le mythe d'Orphée et Eurydice pour illustrer la tension entre la réification et l'ouverture. Notre hypothèse est que les idoles sont le symptôme d'un trouble de l'existence humaine qui n'habite plus l'expérience herméneutique.

Le pouvoir des idoles. Trois seigneuries à l'examen

Xavier Gravend-Tirole

Professeur adjoint

Institut d'études religieuses

Université de Montréal

x.gravend@UMontreal.ca

Depuis le temps des Lumières en Europe, les sociétés qui se disent « modernes » ont magnifié – j'aimerais dire : célébré, voire *adoré* – trois princes : la liberté, le capital et la technique. La liberté est glorifiée en philosophie (Kant, Locke) et chantée en poésie (Eluard); elle se retrouve même dans la devise de la République française. Le capital, pour sa part, a engendré une pensée très particulière – le capitalisme – qui demeure à ce jour le régime économique dominant dans la grande majorité des pays du monde. Enfin, avec l'avènement de l'industrie, la technique sort de sa fonction opérationnelle pour générer une structure sociale unique : le *système technicien* – qui aurait d'ailleurs supplanté le système capitaliste, selon Jacques Ellul.

Dans les trois cas, le pouvoir qu'exercent ces représentations sociales dans nos collectivités est monumental. Se posant comme des idéaux que l'on doit révéler, dans quelle mesure peut-on alors dire qu'elles font figures d'idoles modernes? Dans quelle mesure favorisent-elles l'épanouissement des humains et des non-humains? Et en quoi contribuent-elles au bien commun et au mieux-être du monde? En s'appuyant sur la théologie chrétienne, ces quelques questions tenteront d'esquisser une lecture critique de ces trois seigneuries, afin de mieux comprendre certains défis qui se posent à l'humanité aujourd'hui.

Accusations d'idolâtrie, figures charismatiques et pluralisme islamique : le mouridisme sénégalais face aux critiques coloniales, réformistes et séculières.

Mbaye Gueye

Doctorant en Sociologie

Laboratoire URMIS

Université Paris Cité

mbaye.gueye@etu.u-paris.fr

Cette communication propose une analyse sociologique du mouridisme sénégalais à partir de la catégorie d'« idolâtrie », envisagée non comme un jugement théologique sur les pratiques religieuses, mais comme une catégorie sociale, historique et polémique mobilisée pour qualifier, contrôler ou délégitimer certaines formes de sacralité. Fondée à la fin du XIX^e siècle par le cheikh Ahmadou Bamba, la confrérie mouride a été, dès la période coloniale, l'objet d'accusations récurrentes d'idolâtrie émanant de l'administration française, de missions chrétiennes et de courants islamiques réformistes, en raison de la place centrale accordée à la figure du fondateur et aux relations de médiation spirituelle.

Inscrite dans l'Axe 3 du congrès, cette contribution s'intéresse aux usages sociaux de la critique des idoles et à leurs effets de pouvoir. Elle montre que l'accusation d'idolâtrie fonctionne comme un instrument de hiérarchisation religieuse, opposant des formes de religiosité jugées légitimes, rationalisées ou « orthodoxes » à des pratiques perçues comme excessives, émotionnelles ou déviantes. Ces mécanismes, loin d'être confinés au passé colonial, se recomposent dans les contextes postcoloniaux et migratoires contemporains, notamment en France et en Italie, où les mourides sont confrontés à des normes islamiques concurrentes, à des dispositifs séculiers de régulation du religieux et à une visibilité médiatique accrue. À partir d'une enquête doctorale fondée sur des entretiens et une analyse qualitative de discours religieux, institutionnels et profanes, cette communication met en lumière la pluralisation interne du mouridisme face aux critiques d'idolâtrie : stratégies de légitimation, redéfinitions de la médiation, distinctions pratiques entre vénération et adoration, mais aussi appropriations différenciées de la figure de Cheikh Ahmadou Bamba selon les contextes nationaux. En articulant sociologie des religions, études postcoloniales et théologie critique de l'idole (Tillich), cette contribution montre que la notion d'idolâtrie constitue un observatoire privilégié pour analyser les processus contemporains de sacralisation, de contestation et de reconfiguration du religieux dans les sociétés globalisées.

Se classer socialement en invisibilisant des portraits de cheikhs. Le cas de la Mouridiyya au Québec

Alicia Legault-Verdier

Doctorante

Université de Montréal

Alicia.Legault-Verdier@UMontreal.ca

L'iconoclasme défini comme l'action de briser ou détruire les images peut-il prendre d'autres formes ? Les violences iconoclastes dans les sociétés musulmanes envers les statues, les idoles mais aussi les figures des saints, leurs tombes et leurs représentations sont un fait historique. J'interroge les continuités entre ces pratiques iconoclastes et les stratégies discursives, visuelles et

matérielles d'invisibilisation des portraits des cheikhs chez certains disciples de la Mouridiyya. Ma recherche se situe en contexte québécois, dans les lieux de culte, les dahiras et les réseaux de la Mouridiyya au Québec. La Mouridiyya est une confrérie soufie sénégalais qui s'inscrit dans l'islam sunnite. Je me suis intéressé aux tentatives de détournement de regard des objets et accessoires ornés de portraits qui sont visibles dans la Mouridiyya mais qui ne font pas consensus. Je veux regarder ce qui se joue dans ces violences, non pas ici de destruction physique mais de détournement de regard. Je vais démontrer que ce sont les caractéristiques qui sont *importantes* pour les disciples qui façonne les renégociations des portraits. Tout d'abord, je vais exposer l'importance de la légitimité islamique et la question de l'image en islam. En détournant le regard des portraits des cheikhs, certains disciples ont comme objectif d'être reconnu dans l'islam. Pourtant, en islam, les représentations figuratives posent davantage des problèmes dans les espaces de prière que lorsqu'ils sont portés sur soi, en pendentif. Pourquoi alors les disciples vont-ils continuer de les afficher dans les lieux où se performant la prière mais cesser de porter leur cheikh autour du cou ? Je vais démontrer qu'en plus de la question de la légitimité islamique, ce qui se joue est l'*importance* des classements sociaux, en contexte québécois, des personnes migrantes.

La réinterprétation de l'idolâtrie à l'ère moderne : Jurgen Moltmann et Murtaḍa Muṭahharī en perspective comparative

Jad Moufarrej

Doctorant en théologie comparative islamo-chrétienne

Faculté de théologie

Université Catholique de Lyon

Jad.moufarrej@theologie.ucly.fr

Cette communication s'inscrit dans l'axe « Axe 3. Idoles coloniales, séculières et cultures contemporaines » en interrogeant la mutation contemporaine du concept d'idolâtrie. L'hypothèse défendue est que, chez le théologien allemand Jürgen Moltmann (1926-2024) et le penseur chiite iranien Murtaḍa Muṭahharī (1919-1979), l'idolâtrie ne renvoie plus prioritairement à des objets culturels, mais à des structures historiques et politiques absolutisées. En survolant la pensée de ces deux auteurs, nous remarquons que la modernité occidentale a engendré de nouvelles formes d'absolutisation : totalitarisme, matérialisme historique, technocratie, colonialisme. Alors qu'elle se présente comme un dépassement des idoles religieuses, elle adopte elle-même des formes d'absolutisation perçues comme de nouvelles « idoles » dans la critique que ces deux penseurs lui adressent. Dans le contexte de l'Allemagne d'après-guerre, marqué par l'expérience du nazisme et la division idéologique de l'Europe, Moltmann développe une théologie de l'espérance qui relativise toute construction historique absolutisée. L'idolâtrie, chez lui, apparaît lorsque le politique, la nation ou la rationalité technicienne prétendent incarner l'ultime. Face à cela, il propose une eschatologie critique et une théologie qui déconstruisent les prétentions totalisantes du pouvoir. De son côté, Muṭahharī, penseur chiite iranien pré- et postrévolutionnaire, analyse le marxisme, le matérialisme et le colonialisme comme des formes contemporaines de shirk — non plus culturel mais structurel. L'idolâtrie moderne réside dans l'absolutisation de la matière, de l'économie ou de la civilisation occidentale. Sa réponse est la réaffirmation de l'islam et du tawhīd comme principe ontologique et social unifiant. L'étude met ainsi en lumière deux stratégies

théologiques distinctes face à la modernité : l'une critique de l'intérieur par la dialectique eschatologique, l'autre alternative par l'affirmation d'une unité théologique englobante. Elle interroge finalement la modernité elle-même : produit-elle de nouvelles idoles sous couvert de rationalité ? L'enjeu de cette comparaison n'est pas de juxtaposer deux critiques de l'Occident, mais de montrer comment deux traditions théologiques distinctes réinterprètent l'idolâtrie comme catégorie politico-théologique centrale du XX^e siècle.

De l'idolâtrie à la jāhiliyya : reconfiguration politico-théologique du concept d'idole chez Sayyid Qutb

Mounia Ait Kabboura

Professeure adjointe

Collège militaire royal de Saint-Jean

Mounia.AitKabboura@cmrsj-rmcsj.ca

Cette communication s'inscrit dans l'axe 3 « Idoles coloniales, séculières et cultures contemporaines » et propose d'examiner la transformation du concept d'idolâtrie dans la littérature islamique moderne à travers l'œuvre de Sayyid Qutb. Dans la tradition islamique classique, l'idolâtrie (shirk) renvoie principalement à l'associationnisme religieux, c'est-à-dire à l'attribution à une réalité créée d'une part de la souveraineté divine. Cette notion s'enracine dans la critique coranique des cultes préislamiques, notamment ceux voués à Al-Lāt, Al-'Uzzā et Manāt, trois divinités majeures du polythéisme arabe, souvent désignées par les Mecquois comme les « filles d'Allah » (Banāt Allāh). La dénonciation de ces figures idolâtriques participe de l'affirmation du tawḥīd (unicité) et de la rupture fondatrice entre monothéisme islamique et structures religieuses antérieures.

À partir du XX^e siècle, ce cadre connaît une relecture majeure chez Sayyid Qutb, qui opère un déplacement du concept vers une dimension politique et civilisationnelle. Cette communication montre comment Qutb reformule la notion historique de jāhiliyya- initialement associée à l'Arabie préislamique - pour qualifier les sociétés modernes, y compris musulmanes, perçues comme soumises à de nouvelles formes d'idolâtrie : souveraineté humaine, systèmes politiques séculiers et structures sociales jugées contraires à tawḥīd et à la souveraineté divine (ḥākimiyya).

Cette politisation du concept d'idolâtrie produit une rupture herméneutique majeure : la société contemporaine devient un espace de déviation religieuse globale, entraînant une logique de séparation entre croyants authentiques et ordre social jugé illégitime. La communication analysera comment cette reconfiguration transforme une catégorie théologique en outil de lecture conflictuelle du monde moderne. Elle interrogera enfin les effets de cette conceptualisation, en montrant que la qualification d'une société comme « idolâtre » ou « jāhilī » peut ouvrir la voie à des dynamiques d'exclusion, de violence symbolique et, dans certains contextes, à la légitimation de la destruction de l'autre. L'objectif est ainsi de réfléchir aux enjeux contemporains de l'usage politico-théologique de l'idolâtrie dans les discours religieux modernes.

« Parce que les Dieux m'ont inspiré, puis que je suis réel à moi-même » : critères non-théistes dans la (re)définition du croire néo-païen

Guillaume Gagnon Dugas

Doctorant

Centre d'études du religieux contemporain

Université de Sherbrooke

Guillaume.Gagnon.Dugas@USherbrooke.ca

Dans le cadre de la recherche de maîtrise (Gagnon Dugas, 2026), six pratiquants de ce que je qualifie de néo-paganisme nordisant (Calico, 2018) ont participé à des entretiens semi-dirigés visant à explorer leur imaginaire religieux. Ces nouveaux mouvements religieux, caractéristiquement tardo-modernes (Berger, 2019), sont en même temps expressément idolâtres, se déployant théologiquement dans une « structure chrétienne de réflexion » (Horák, 2016, p. 147). À l'avant-plan de cet imaginaire se trouvait fréquemment une posture particulière vis-à-vis de la croyance : deux participants se disaient athées, un agnostique, un « croyant à 50/50 », tandis que deux seulement affirmaient leur croyance. Une semblable diversité a été repérée dans la littérature savante portant sur le néo-paganisme nordisant (NPN) au Canada et à l'international (Cragle, 2017; Davy, 2021) mais n'a pas été expliquée théologiquement. Le mémoire a permis de soulever des pistes d'investigation pour expliquer ce phénomène, apparemment contradictoire au théisme implicite du NPN.

L'une d'entre elles se trouve dans la proposition de John Vervaeke (2024), inspiré par Paul Tillich (1952) et Richard Kearney (2010), d'introduire une position tierce dans les discussions opposant le théisme et l'athéisme : celle du non-théisme. Celle-ci consiste dans « le rejet des présupposés communs au théisme et à l'athéisme » (Vervaeke, 2019). Dès lors, la question suivante se pose : dans quelle mesure le concept de non-théisme permettrait-il de faire cadrer la non-croyance d'adhérents du NPN avec le culte qu'ils rendent aux anciennes divinités du polythéisme germanique préchrétien ?

L'objectif sera d'explorer différentes manières dont ces outils théoriques permettent de mieux comprendre les nouveaux mouvements religieux qualifiés d'idolâtres par les religions abrahamiques. La méthodologie consistera en une analyse sémiotique des verbatims des entretiens et du journal de terrain ethnographique. Le cadre théorique sera ici celui de la crise de sens contemporaine (Vervaeke, Mastropietro et Miscevic, 2017).

Les nouveaux dieux du pentecôtisme africain : une réponse théologique

Charles Joseph Guibla (en ligne)

Pasteur au sein de l'Église des Assemblées de Dieu du Burkina Faso

Charles.Guibla@USherbrooke.ca

Le pentecôtisme est un mouvement protestant qui a débuté au XX^e siècle aux États-Unis, notamment à la suite du réveil de la rue Azusa en 1906. Au cœur de ce mouvement se trouve la doctrine du baptême du Saint-Esprit, fondée sur le récit biblique de la Pentecôte (Actes 2 : 1-4). Le pentecôtisme africain s'est illustré comme une forme contextualisée de pentecôtisme, spécifiquement adaptée aux dynamiques socioculturelles du continent africain. C'est un mouvement activement mené par des Africains et profondément engagé dans les expériences

vécues des communautés africaines. La relation entre le pentecôtisme et la culture est particulièrement marquée en Afrique, où le terme « pentecôtisme » ne reflète pas fidèlement la réalité du mouvement. Il est plus précis de conceptualiser le pentecôtisme africain comme un ensemble diversifié de pentecôtistes, chacun façonné de manière complexe par des contextes sociaux, historiques et culturels distincts. Au cours des dernières décennies, le mouvement pentecôtiste africain a vu émerger, dans le contexte de ces dynamiques, un groupe unique de pratiquants religieux – les prieurs – spécialisés dans diverses modalités spirituelles. Cette tendance a profondément modifié les pratiques de prière pentecôtistes, déplaçant l'accent des expressions communautaires vers la spiritualité individuelle et des cadres religieux traditionnels vers des formes de foi plus expérientielles. La contextualisation du pentecôtisme a conduit à l'émergence de discours religieux et de pratiques spirituelles distincts, aboutissant à une forme de fétichisation au sein des liturgies pentecôtistes. Ce phénomène se manifeste par une vénération des chefs pentecôtistes, perçus comme possédant des charismes spécifiques, ainsi que par des pratiques idolâtres associées à l'onction d'huile, au sang de Jésus, aux prières de délivrance, au feu et à la puissance. Ces pratiques offrent une occasion d'examiner et d'interpréter de manière critique cette figure ainsi que les pratiques qui lui sont associées, notamment à l'intersection des expériences subjectives de la foi et des constructions théologiques et religieuses établies. La présente communication poursuit un double objectif : premièrement, analyser les manifestations de l'idolâtrie dans le contexte du pentecôtisme africain, et deuxièmement, formuler une critique théologique fondée sur l'exégèse scripturaire.

Entre sanctification et profanation : le corps des femmes comme enjeu théologico-politique dans l'Iran postrévolutionnaire

Mina Fakhravar

Doctorante

Institut d'études féministes et de genre

Université d'Ottawa

mina.fakhravar@gmail.com

Cette communication propose de repenser la notion d'idolâtrie à partir d'un terrain rarement exploré dans les approches théologiques classiques : celui de la fabrication politico-religieuse du corps féminin dans l'Iran postrévolutionnaire. Mon hypothèse est que la République islamique ne se contente pas d'imposer aux femmes un ordre juridique, moral et vestimentaire. Elle produit une économie genrée du sacré dans laquelle le corps des femmes devient un support central de légitimation du pouvoir. Dans ce cadre, certaines figures féminines sont exaltées, idéalisées, voire sanctifiées : la mère du martyr, l'épouse pieuse, la femme modeste, la gardienne de l'ordre familial, ou encore celle dont la capacité reproductive est mise au service de la continuité nationale et islamique. Le corps féminin conforme est ainsi investi d'une fonction quasi sacrée, à condition de rester contenu dans une grammaire précise de pudeur, de maternité, de sacrifice et de discipline. Mais cette valorisation est radicalement conditionnelle. Dès lors que les femmes se déroberont à cette fonction, par le dévoilement, la désobéissance incarnée, la revendication d'autonomie ou la contestation de l'ordre moral, le même corps bascule dans le registre inverse : il devient corps impur, profane, menaçant, déviant, exposé à la punition, à l'humiliation et à la violence. À partir d'une lecture féministe matérialiste, au croisement de la théologie politique, de la sociologie critique et des études de genre, j'analyserai comment cette logique repose sur une économie du

visible où le voile fonctionne comme dispositif de sacralisation, de hiérarchisation et de contrôle. Je montrerai enfin que les pratiques de dévoilement, de réappropriation corporelle et de désobéissance portées par les femmes iraniennes peuvent être comprises comme une critique pratique des idoles, en ce qu'elles révèlent le caractère construit, contingent et violent du sacré politique que le régime prétend incarner.

Les tribunaux canadiens face à l'argument d'idolâtrie : l'affaire entourant la prise de photographie des huttériens albertains

Raphaël Mathieu Legault-Laberge

Professeur associé et coordonnateur académique

Centre d'études du religieux contemporain

Université de Sherbrooke

Raphael.Mathieu.Legault-Laberge@USherbrooke.ca

Dans l'affaire entourant le refus des huttériens albertains de prendre leur photographie pour le permis de conduire (Woerhling, 2011; Epp Buckingham, 2010), les tribunaux canadiens ont été placés face à un argument fondé sur l'idolâtrie. Cette affaire s'est conclue en 2009 par le jugement de la Cour suprême du Canada (*Alberta c. Hutterian Brethren of Wilson Colony*, 2009). Celle-ci sera considérée de façon critique et herméneutique, afin de comprendre comment l'argument d'idolâtrie est construit par les huttériens albertains de la branche Dariusleut, d'une part, et comment, d'autre part, celui-ci est accueilli ou rejeté par les tribunaux qui ont eu à juger et à trancher la requête du groupe religieux minoritaire. Quelle(s) signification(s) s'attache(nt) à l'argument d'idolâtrie ? Comment cet argument est-il reçu par les tribunaux ? En analysant successivement la position du groupe religieux et la position des tribunaux, il sera possible de montrer que, si l'idolâtrie reçoit des significations différentes par chacune des parties au litige, une dialectique théologico-politique commune entre le conservatisme et le libéralisme sous-tend leurs discours. En replaçant le discours narratif des huttériens présenté devant les tribunaux dans son contexte social et religieux panaméricain, l'argument d'idolâtrie apparaît comme l'expression concomitante d'un conservatisme et d'une revendication de liberté de religion. De leur côté, les divers paliers de tribunaux n'ont pas accueilli l'argument des huttériens de la même façon, dénotant également une dialectique entre un conservatisme et un libéralisme dans l'approche juridique adoptée.

De l'idole théorique à l'humain blessé : revisiter Freud à la lumière du trauma. Critique du paradigme freudien à partir de l'approche du trauma chez Gabor Maté

Alexandre Kabera

Postdoctorant

Centre d'études du religieux contemporain

Université de Sherbrooke

Alexandre.Kabera@USherbrooke.ca

Depuis la publication de *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Sigmund Freud a profondément modelé notre compréhension de l'humain, en plaçant la sexualité au cœur des conflits psychiques et de la formation des symptômes (Freud, 1905/2001). Ce paradigme, tout en étant novateur, peut aujourd'hui être lu comme une « idole théorique » : un modèle interprétatif devenu totalisant, qui risque d'occulter la complexité des expériences humaines.

Les recherches contemporaines sur le trauma offrent une perspective complémentaire et critique. Gabor Maté souligne que la souffrance psychologique et physique provient souvent de stress chronique, de blessures relationnelles précoces et d'expériences traumatiques, dépassant le seul cadre pulsionnel (Maté, 2003 ; Maté & Maté, 2022). Ces analyses s'articulent avec celles de Bessel van der Kolk et Judith Herman, qui démontrent comment le trauma s'inscrit durablement dans le corps, la mémoire et les relations humaines (Herman, 1992 ; van der Kolk, 2014).

Cette communication propose de réinterroger le paradigme freudien sous l'angle de la critique théologique des idoles, élargissant la notion d'idole au-delà des objets religieux pour inclure les systèmes interprétatifs totalisants. Revisiter Freud à la lumière du trauma permet de développer une anthropologie plus intégrale de l'humain, attentive à la vulnérabilité, à la blessure et aux processus de guérison.

En conclusion, cette approche offre un cadre renouvelé pour l'accompagnement psychologique et spirituel, en reconnaissant l'humain non seulement comme sujet de conflits intrapsychiques, mais comme être blessé en quête de relation, de sens et de guérison, ouvrant ainsi un dialogue fécond entre psychologie et théologie.

L'idole algorithmique : l'expérience théologique technoculturelle entre médiation christologique et soif de possession

Carole Younan (en ligne)

Doctorante

Centre d'études du religieux contemporain

Université de Sherbrooke

Carole.Younan@USherbrooke.ca

Cette communication interroge le malaise contemporain face à la technicisation de la vie spirituelle. Nous partons du postulat d'Edward Schillebeeckx selon lequel l'expérience de foi est structurellement médiée : il n'y a pas d'accès immédiat au divin hors des structures humaines. Or, dans la technoculture actuelle, le médium numérique n'est plus un simple outil, mais comme le suggère Hent de Vries, une condition exigée de la vie moderne.

L'enjeu central de cette réflexion est d'analyser le glissement sémantique et existentiel qui s'opère dans l'usage d'applications telles que « *Hallow* ». Si la technologie offre un support pratique aux

occupations ordinaires, nous posons la question suivante : la « médiatisation » de la foi (Hjarvard/Helland) entraîne-t-elle une « soif de posséder » le médium lui-même ?

En mobilisant la notion de « *pharmakon* » chez B. Stiegler et l'herméneutique de la trace chez A. Romele, nous tenterons de démontrer comment l'interface peut cesser d'être une fenêtre vers le Transcendant pour devenir une idole autoréférentielle. Cette communication n'entend pas clore le débat, mais démontrer la nécessité d'un développement théorique critique avant d'aborder toute recherche empirique sur la piété numérique.

« The Sound of Silence ». Choisir son silence, c'est dévoiler son idole – De Simon & Garfunkel à Zundel

Jean-Yves Cossette

Professeur de missiologie et de théologie pratique

Titulaire de la Chaire en missiologie protestante évangélique

Faculté de Théologie et sciences religieuses

Université Laval

jean-yves.cossette@fts.ulaval.ca

La chanson *The Sound of Silence* (1964) de Paul Simon dénonce un « *sound of silence* » cancéreux : un silence de rupture, assourdissant, qui isole (ne plus entendre les autres, la conscience, l'Altérité), un silence qui culmine dans l'idolâtrie du « *neon god* » – idole artificielle (publicité, écrans, consumérisme, modernité des Lumières).

Maurice Zundel, pour sa part, cartographie ces silences comme « faux silences » (diversion, bruit intérieur du moi) ou « silences extérieurs » noyés dans le bruit des « 10 000 personnes », menant à des idoles qui masquent la fragilité de Dieu et de l'humanité. Ce silence vide prive de l'humain, comme une rupture spirituelle.

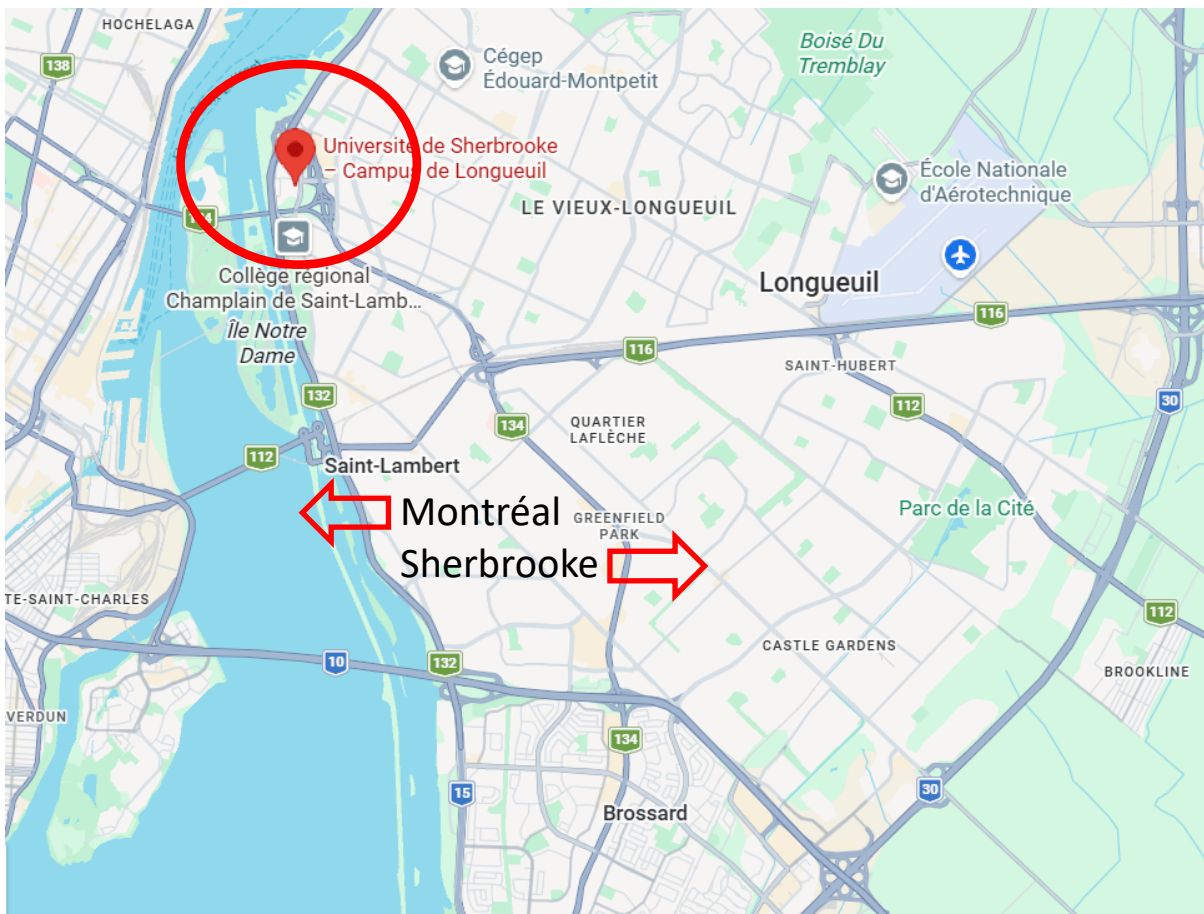
La chanson appelle à prendre conscience de l'idole via le silence attentif. Ce renversement volontaire remplace le silence cancéreux par un silence qui guérit, réhumanise. Il invite à des silences féconds et libérateurs, bien ancrés dans la spiritualité chrétienne et les Écritures. Quant à la missiologie contemporaine, pour dépasser colonialisme, chrétienté et modernité, elle se doit d'écouter les prophètes « inhabituels » (mots sur les murs de métro), terrés dans le silence – comme la chanson l'invite en finale. Choisir son silence est donc une praxis missionnelle : un dialogue prophétique attentif à l'Altérité, équipé par le silence zundélien pour dénoncer les idoles et restaurer l'humanité. Le silence qui guérit devient un outil missiologique contre le silence de rupture idolâtre, reliant Simon, Zundel et mission évangélique.

L'essentiel consiste donc à relier la chanson *The Sound of Silence* à la typologie des silences de Zundel, pour en tirer une lecture missiologique contemporaine, via une logique en trois mouvements interconnectés : diagnostic des idoles via le silence « stérile », renversement zundélien vers le silence « fécond », et praxis missionnelle prophétique.

Indications pour se rendre au Campus Longueuil de l'Université de Sherbrooke

Adresse du Campus
150 Pl. Charles-Le Moyne
Longueuil, QC
J4K 0B7

Carte du site, Campus identifié en rouge



Le Campus est accessible en voiture ou en transport en commun, à partir du réseau de transport public de la Ville de Montréal. Un stationnement est disponible au sous-sol du Campus (coût du stationnement : 15,50\$/jour).

En transport en commun

- Se rendre à la station Berry-UQAM
- Suivre les indications pour se rendre à la ligne jaune du métro, en direction de Longueuil/Université de Sherbrooke
- Sortir à la fin de la ligne jaune, station Longueuil/Université de Sherbrooke
- Suivre les indications pour se rendre au Campus, accessible directement du métro

Carte du métro de Montréal



En voiture

À partir de Montréal

- Se diriger vers Boul. René-Lévesque O
- Continuer de suivre Bd René-Lévesque E
- Prendre QC-134 O en direction de Pl. Charles-Le Moyne à Le Vieux-Longueuil, Longueuil
- Prendre la sortie en direction de Rue St-Charles St à partir de Bd Taschereau
- Tourner à gauche sur Pl. Charles-Le Moyne

À partir de Québec

- Prendre Autoroute 73 S
- Suivre Route Transcanadienne O/Autoroute 20 O en direction de Bd Taschereau à Le Vieux-Longueuil, Longueuil
- Prendre la sortie 82 de QC-132 O
- Continuer sur Bd Taschereau
- Rouler jusqu'à Pl. Charles-Le Moyne

À partir d'Ottawa

- Prendre Trans-Canada Hwy/ON-417 E
- Continuer sur ON-417 E
- Prendre Route Transcanadienne E/Autoroute 40 E en direction de Bd Taschereau à Le Vieux-Longueuil, Longueuil
- Prendre la sortie 82 de l'autoroute 20/QC-132 E
- Continuer sur Bd Taschereau
- Rouler jusqu'à Pl. Charles-Le Moyne

Informations relatives aux services de restauration et au souper du Congrès

Une aire de restauration comportant de nombreux choix de menus est située entre la station de métro et le Campus Longueuil de l'Université de Sherbrooke. Une gamme étendue de services est disponible à proximité, sans avoir besoin de sortir à l'extérieur des bâtiments.

Le souper du Congrès de déroulera à l'Usine à Spaghetti, un restaurant situé dans le Vieux-Port de Montréal, à environ deux minutes de marche de la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours.

Usine à Spaghetti

Adresse : 273 Rue Saint-Paul E, Montréal, QC H2Y 1H2

Téléphone : (514) 866-0963

Hébergement

Il est recommandé aux participants qui souhaitent loger près du Campus Longueuil de l'Université de Sherbrooke de réserver une chambre à l'un de ces deux hôtels :

Hôtel Le Dauphin Montréal-Longueuil (situé à dix minutes de marche du Campus)

Adresse : 1055 Rue Saint-Laurent O, Longueuil, QC J4K 1E1

Téléphone : (450) 646-0110

Hôtel Sandman (situé à cinq minutes de marche du Campus)

Adresse : 999 Rue de Sérigny, Montréal, QC J4K 2T1

Téléphone : (450) 670-3030

Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours

Adresse : 400 Rue Saint-Paul E, Montréal, QC H2Y 1H4

Téléphone : (514) 282-8670

La Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours sera l'hôte de la conférence plénière présentée par Xavier Gravend-Tirole, le mercredi en début de soirée. À la suite de la conférence plénière, une visite de la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours sera proposée aux personnes qui participent au Congrès.

« La plus ancienne chapelle de Montréal, construite en 1771. Découvrez les bateaux miniatures suspendus à la voûte et les trésors artistiques de ce joyau patrimonial surnommé la chapelle des marins. Ici repose sainte Marguerite Bourgeoys (1620-1700), fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame. »

<https://www.bonjourquebec.com/fr/repertoire/quoi-faire/chapelle-notre-dame-de-bon-secours/0odi>

Le déplacement vers la Chapelle sera effectué en métro, à partir du Campus Longueuil de l'Université de Sherbrooke.

- À partir du métro Longueuil, prendre la ligne jaune jusqu'à Berry-UQAM
- À Berry-UQAM, transférer à la ligne orange, direction Côte-Vertu
- Descendre à la première station – Champ-de-mars
- Suivre les indications vers le Vieux-Port de Montréal – la Chapelle se trouve à environ 10 minutes de marche de la station de métro